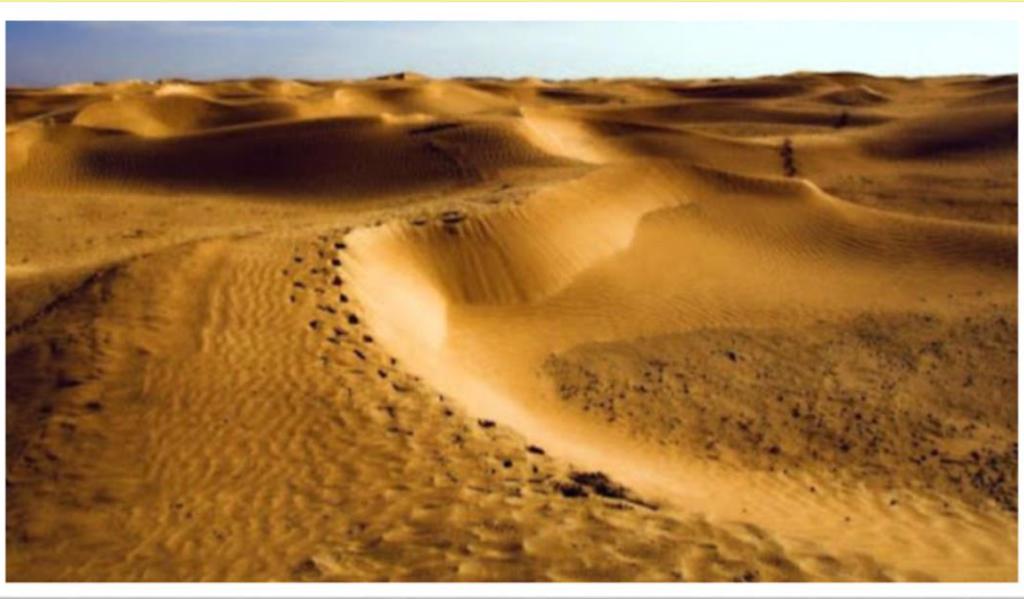


PAROISSE SAINT MAURICE

Baptême du Seigneur 2025



PREMIERE LECTURE (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.

Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissée ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée !

Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! »

Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage.

Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

DEUXIEME LECTURE (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Bien-aimé la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.

Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.

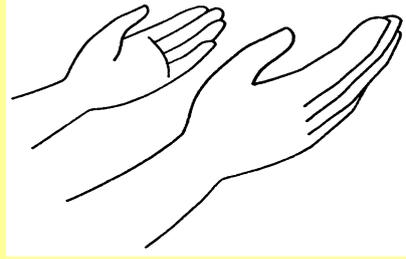
Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

La liturgie de ce dimanche annonce la venue et la victoire de celui que Dieu envoie dans le monde pour rétablir toutes choses dans sa justice. Nous y découvrons aussi que la patience de Dieu recouvre tous les siècles de l'histoire du monde. Le contexte des prophéties d'Isaïe est celui d'une violente tribulation historique, un moment clé de la foi d'Israël. C'est au VI^e siècle avant Jésus-Christ, au moment de la destruction du royaume de Juda et de la déportation à Babylone d'une grande partie de la population pour presque un demi-siècle. Lorsque Isaïe prononce ces paroles, l'épreuve touche à sa fin. La parole prophétique arrive toujours dans un contexte bien précis. Tout d'abord elle s'attache à comprendre les signes des temps, à savoir le sens spirituel de ce qui arrive. Dans la parole d'Isaïe, le Dieu de consolation domine. Dans ce contexte apparaît le Dieu consolateur, Seigneur de « toute chair » c'est-à-dire tant les déportés de Juda que les babyloniens. Le petit peuple rescapé en sera désormais le témoin à la face du monde. « *Mon peuple* », « *votre Dieu* » sont les expressions qui rappellent l'Alliance, or c'était la grande question des exilés : Dieu n'aurait-il pas abandonné son peuple ? Tout l'objectif d'Isaïe est de dire qu'il n'en est rien avec cette annonce du retour à Jérusalem. Elle a reçu le double pour toutes ses fautes » : d'après la loi d'Israël un voleur devait restituer le double des biens qu'il avait volés, c'est une image pour dire que la libération approchait puisque la peine était déjà purgée. L'un des plaisirs des vainqueurs était de faire faire des travaux de terrassement pour préparer une voie triomphale au retour du roi victorieux. Les esclaves juifs étaient chargés de combler les ravins, d'abaisser les collines, de faire de grandes avenues avec des chemins tortueux, Isaïe leur dit que cette fois c'est dans le désert qui sépare Babylone et Jérusalem qu'ils traceront un chemin pour eux et leur Dieu. Le Seigneur sera reconnu comme Dieu et tous verront qu'il a tenu ses promesses. La juxtaposition de l'image d'un roi triomphant et d'un berger rappelle l'idéal du roi en Israël avec ses deux aspects : le bon roi et le berger plein de sollicitude. Ce texte est une extraordinaire nouvelle pour les contemporains d'Isaïe et cinq ou six cents ans plus tard Jean Baptiste entend résonner ces paroles d'Isaïe en voyant Jésus demander le baptême sur les bords du Jourdain.

Ce texte se situe en plein milieu d'une courte lettre de Paul à Tite, au sein de consignes sur le comportement moral et la vie concrète de diverses catégories de chrétiens de la communauté de Tite, la Crète. Ces deux extraits sont le fondement, la clef de voûte de toutes les recommandations concrètes de l'apôtre. Manifester, est le verbe grec du nom « épiphanie », il revient trois fois, on pourrait dire que la première mention de cette manifestation se résume à ne pas faire comme tout le monde, agir avec sagesse et justice. Le deuxième aspect de la manifestation de Dieu est Jésus qui s'est donné pour nous, le troisième aspect est notre naissance par le baptême, un esprit qui agit en nous largement et nous ajuste à Dieu. Ce passage insiste particulièrement sur la grâce. Elle n'est pas la bonté de Dieu, elle est cet amour

qui s'abaisse jusqu'à des pécheurs pour les sauver. Elle n'est ni un principe ni une abstraction, elle est le Dieu Sauveur dans la personne d'un homme, elle apporte le salut, elle apporte sans rien demander et est éternelle.



- Dans le monde de la Bible, le désert est le lieu du silence où l'on peut écouter Dieu. C'est aussi le symbole de l'aridité de notre cœur qui peut être dur, indifférent, rancunier, égoïste, triste, découragé ou abattu. Pardon Seigneur pour notre cœur fermé à ta grâce qui ne fait qu'engendrer des déserts de solitude, des déserts d'amour.
- Bien que ton amour Seigneur soit inconditionnel, il ne peut agir que si nous le désirons. Aide-nous à devenir ce que nous sommes : le peuple de Dieu. Au terme de ce temps de Noël, la liturgie nous invite à méditer la dimension communautaire de notre baptême. Nous sommes mis en marche avec des frères et sœurs vers le Royaume, nous sommes un peuple fondé sur ta consolation Seigneur.
- Qu'avons-nous fait de notre baptême ? Telle est la question qui, en ce jour, doit trouver une réponse en chacun de nous. Nous sommes devenus tes enfants et ceux de l'Eglise, nous te rendons grâce de pouvoir rendre témoignage de ce baptême qui nous a illuminé pour faire de nous des témoins de ton Evangile.
- Dès l'origine de l'Eglise, le baptême a été un sacrement majeur, celui de la foi, il résultait d'une conversion. Par le baptême, la grâce nous fait vivre un dépassement, elle opère en nous des transformations pratiques qui deviennent un véritable engagement social procédant du cœur et qui nous engage à vivre de manière raisonnable avec justice et piété.

Baptisé, qui es-tu ?

Créé par Dieu, je suis né à nouveau par le baptême,
je deviens enfant du Père.
*Mon Dieu, je te rends grâce pour la vie que tu me donnes.
Tu m'aimes toujours d'un cœur de Père.
Pardonne- moi mes refus d'aimer
et rends-moi fort dans le combat contre le mal.*

Baptisé, qui es-tu ?

En frère aîné, le Christ m'invite à marcher à sa suite,
à vivre en communion avec Lui et avec tous les membres de l'Eglise,
le Corps dont il est la Tête.
*Seigneur Jésus, je te rends grâce de m'appeler
à ne faire plus qu'un avec Toi et avec ton Corps.
Pardonne mes actes et mes paroles qui la blessent et la divisent.
Toi qui es venu rassembler les enfants de Dieu dispersés,
continue en moi et par moi cette mission
au milieu des hommes et des femmes de notre temps.*

Baptisé, qui es-tu ?

Dieu a envoyé dans mon cœur l'Esprit de son Fils pour être avec moi,

Demeurer en moi, m'unir au Père et à chacun de mes frères et sœurs.

*Esprit de Jésus, je te rends grâce, toi qui m'animes
et me fais grandir vers la sainteté.*

Pardonne-moi d'étouffer si souvent ton inspiration.

Eclaire-moi et donne-moi

de ne pas me séparer de toi, cœur de mon cœur.

Oh ! Merci mon Dieu, d'avoir fait de moi un baptisé !

Donne-moi la grâce de vivre en vrai enfant du Père,

Uni à Jésus, conduit par l'Esprit.

D'après un texte de St Jean Eudes (OC II 168-173)